



**HAL**  
open science

## Haradu dans l'empire assyrien XIIe-VIIIe siècles av. J.-C.

Aline Tenu, Philippe Clancier

► **To cite this version:**

Aline Tenu, Philippe Clancier. Haradu dans l'empire assyrien XIIe-VIIIe siècles av. J.-C.. Haradum III. Haradu forteresse du moyen Euphrate iraquien (XIIe-VIIe s. av. J.-C.), 2012. halshs-02370518

**HAL Id: halshs-02370518**

**<https://shs.hal.science/halshs-02370518v1>**

Submitted on 22 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## HARADU DANS L'EMPIRE ASSYRIEN XII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> SIÈCLES AV. J.-C

Aline TENU et Philippe CLANCIER

### HARADU ET LA RÉGION DU MOYEN EUPHRATE

La situation géographique de Haradu, à l'entrée occidentale du Sūhu, sur la rive droite du fleuve, en a fait un point de passage important pour tout voyageur empruntant la route moyenne de communication entre l'Est et l'Ouest<sup>20</sup>. En effet, la topographie locale a fortement influencé la configuration des itinéraires possibles dans la région. L'Euphrate est ici encaissé, entouré de très près de falaises qui brisent toute tentative d'extension des zones cultivées<sup>21</sup>. Ainsi, les possibilités d'implantation des agglomérations, dépendantes de leur terroir agricole, sont très limitées et les voies de cheminement sont déterminées par la proximité de l'Euphrate et l'extrême difficulté de s'en éloigner (voir la carte, p. 261, fig. 327).

Car une autre réalité de cette région est le rapport étroit qui existe, du fait de sa topographie, entre sédentaires et nomades. En effet, lorsque l'on quitte l'étroite vallée irriguée, c'est pour entrer dans le monde de la steppe dominé par l'économie agro-pastorale des populations bédouines. Il serait alors tentant d'opposer assez strictement ces deux secteurs pour proposer un découpage binaire des modes de vie et des économies. Pourtant, il n'en est rien car le moyen Euphrate, et le Sūhu en particulier, est aussi un secteur par lequel les populations nomades, venant ou allant vers le désert syro-arabique, entrent et sortent de Mésopotamie<sup>22</sup>. Ainsi, le peuplement même des villes et villages de la vallée ne peut être présenté comme un unique substrat sédentaire, que l'on aurait d'ailleurs beaucoup de peine à définir en opposition aux nomades de la steppe alentour. La situation est en effet bien plus complexe puisque, au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., les villes du Sūhu semblent largement peuplées d'Araméens.

La région n'est bien évidemment pas isolée, d'autant qu'elle est sur une route permettant de relier la basse Mésopotamie à l'occident du Proche-Orient. Or, sa situation stratégique en fait une région convoitée par les deux grands États mésopotamiens du temps : la Babylonie au sud, via l'Euphrate, et l'Assyrie au nord-est, en passant soit par le moyen Tigre, soit surtout par la vallée du Habur. C'est au regard de cette situation géopolitique que se posent certaines des grandes questions largement illustrées par les découvertes archéologiques présentées dans ce volume : quelles sont les influences culturelles présentes dans cette région et quelle est la part de la culture locale ? Le moyen Euphrate est en effet situé entre les mondes nomade et sédentaire d'une part et entre deux grands pays à tendance hégémonique d'autre part. Il ne faut pas non plus négliger l'existence d'une culture locale en partie déterminée par cette situation topographique et géographique originale<sup>23</sup>.

Les fouilles menées par Christine Kepinski, entre 1981 et 1984, à Khirbet ed-Diniyeh ont permis de mettre au jour un abondant matériel de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et du début du I<sup>er</sup>. Notre volonté n'est pas, ici, de présenter une étude exhaustive du Sūhu, mais plutôt de remettre en contexte général ces trouvailles archéologiques et épigraphiques datées des périodes médio- et néo-assyriennes.

20. CLANCIER 2006, p. 274-277.

21. GEYER 1992, p. 37-41.

22. CLANCIER 2006, p. 268-272 et COLE 1996, p. 49.

23. Voir également la synthèse de MASETTI-ROUAULT 2001.

## HARADU ET LE MOYEN EUPHRATE À LA PÉRIODE MÉDIO-ASSYRIENNE (Aline TENU)

L'histoire du moyen Euphrate dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. reste encore aujourd'hui relativement mal connue en raison du faible nombre de documents écrits s'y rapportant et du manque de données archéologiques. On peut néanmoins en esquisser les grandes lignes et présenter le contexte dans lequel le site de Khirbet ed-Diniyeh s'est redéveloppé après un abandon de près de cinq siècles.

Une tablette administrative récemment découverte sur le site de Marwanîyé à 10 km en aval de Terqa mentionnant le roi kassite Kadašman-Enlil (sans doute II, 1263-1255) indique, d'après O. Rouault<sup>24</sup>, que la vallée du moyen Euphrate était alors contrôlée par la Babylonie appelée, à cette époque, Karduniaš. La mainmise babylonienne remontait vraisemblablement à la deuxième moitié du xiv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., quand Kadašman-Harbe I<sup>er</sup> consolida les fortifications des citadelles du Djebel Bišri où il fit également creuser des puits afin d'y installer une population destinée à y monter la garde<sup>25</sup>. On peut donc supposer que la région de Haditha, située en aval sur le fleuve, fut non seulement soumise, mais aussi sans doute occupée par des Babyloniens<sup>26</sup>. À partir du début du xiii<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et du règne d'Adad-nīrārī I<sup>er</sup> (1295-1264) cependant, des armées assyriennes parcoururent sans doute régulièrement la région, conduisant ce dernier à proclamer dans ses inscriptions qu'il gouvernait « jusqu'à l'Euphrate depuis Karkemiš jusque Rāpīqu<sup>27</sup> ». Cette dernière ville, qui n'est pas encore localisée, marquait l'entrée en Babylonie. Un haut fonctionnaire babylonien Zikir-ilišu écrivit ainsi à son seigneur, dont le nom malheureusement n'est pas donné, que des troupes de Hirana, stationnées à la fois dans les villes du Subartu que le roi d'Aššur avait conquises, et dans les pays de Sūhu et de Mari<sup>28</sup>, se tenaient à sa disposition<sup>29</sup>. Cette lettre découverte à Dūr-Kurīgalzu n'est pas datée, mais la mention de Qībī-Aššur<sup>30</sup> indique qu'elle fut écrite à la fin du règne de Salmanazar I<sup>er</sup> (1263-1234) ou au début de celui de Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup><sup>31</sup> (1233-1197). À cette date, les pays de Sūhu et de Mari étaient donc encore sous domination babylonienne.

Le véritable tournant eut lieu sous le règne de Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup> qui conduisit deux campagnes contre la Babylonie vers 1227<sup>32</sup>. À la suite de cette offensive, il contrôlait « les pays de Hana, de Mari et de Rāpīqu ainsi que la montagne des Ahlamû (sans doute le Djebel Bišri)<sup>33</sup> ». Cette énumération a soulevé de très nombreuses discussions, mais il ne semble guère faire de doutes qu'elle désigne bien la vallée de l'Euphrate jusqu'au-delà de la confluence avec le Habur<sup>34</sup>. Une quinzaine d'années plus tard, la situation dans le Sūhu était cependant loin d'être stable. Deux documents de Kār-Tukultī-Ninurta publiés par H. Freydank<sup>35</sup> mentionnent ainsi une campagne contre le Sūhu dans la seconde moitié du règne de Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup>, après 1215<sup>36</sup>. Une lettre découverte à Émar (Émar VI/3 n° 263) évoque une attaque menée contre le pays de Mari par un « gouverneur du Sūhu ». Le contexte, la date et

24. ROUAULT 2009, p. 138-139. Voir aussi sur la présence babylonienne ROUAULT 2004, p. 57-58.

25. GLASSNER 1993, p. 224. Dans cette chronique, Kadašman-Harbe est présenté comme le fils de Karaindaš et de Muballitat-Šerua, la fille du roi d'Assyrie Aššur-uballit (1353-1318).

26. Pour un rappel des relations entre le Suhum et la Babylonie à l'époque paléo-babylonienne, voir JOANNÈS 2006 et LACAMBRE 2006.

27. GRAYSON 1987, p. 224.

28. Le toponyme « pays de Mari » peut désigner à l'époque médio-assyrienne soit la région autour de Tell Hariri soit celle du moyen Habur autour de Tell Tāban (l'ancienne Tābetu). À ma connaissance, aucune mention datée du xi<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ne se réfère cependant à la région du moyen Euphrate. Dans cette lettre, il est plus que probable qu'il s'agisse de la zone autour de Tell Hariri située juste en amont du Sūhu. Sur le « pays de Mari », voir MAUL 1992, 1999 et 2005, SHIBATA 2007, SHIBATA sous presse, SHIBATA et YAMADA sous presse, MARTI 2009.

29. GURNEY 1949, p. 139-149 et CANCEK-KIRSCHBAUM 2008, p. 215.

30. Cet homme, connu par la stèle qu'il fit ériger à Aššur, était un très haut dignitaire assyrien, sans doute même le premier du royaume, après le roi. Il fut *sukkallu rabiu* (grand vizir) et *šar māt hanigalbat* (roi du Hanigalbat) (voir notamment JAKOB 2003, p. 59).

31. CANCEK-KIRSCHBAUM 2008, p. 216.

32. ASTOUR 1996, p. 48.

33. GRAYSON 1987, p. 273. Voir récemment CANCEK-KIRSCHBAUM 2009, p. 123-131.

34. Le pays de Mari autour de Tell Tāban était en effet soumis aux Assyriens dès le règne de Salmanazar I<sup>er</sup> (SHIBATA 2007). Je renvoie pour une argumentation détaillée à TENU 2009, p. 129-132.

35. FREYDANK 2001, n° 27 et n° 30.

36. Voir aussi CANCEK-KIRSCHBAUM 2008, p. 216.

l'identité du mystérieux gouverneur du Sūhu sont sujets à débat<sup>37</sup>. Une autre lettre (KBo 28.61-64)<sup>38</sup> envoyée par Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup> à un roi hittite, sans doute Šuppiluliuma II, mentionne également un mystérieux « serviteur du pays de Sūhu », très impliqué dans un complot ayant permis d'usurper le trône de Babylone<sup>39</sup>. Ces quelques documents indiquent combien le moyen Euphrate restait instable et difficile à contrôler tant pour les Assyriens que pour les Babyloniens<sup>40</sup>.

D'un point de vue archéologique, il est extrêmement difficile d'identifier sur le terrain des traces d'une occupation assyrienne remontant au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Du matériel des tombes de Mari et quelques formes céramiques ramassées en prospection ou découvertes à Mari<sup>41</sup> et à Terqa<sup>42</sup> se rattachent clairement à une tradition assyrienne, mais aucun assemblage tel que défini par P. Pfälzner<sup>43</sup> n'a été identifié. Cette absence de corpus médio-assyrien ne doit cependant pas nécessairement conduire à penser que la région échappait complètement au contrôle des rois d'Aššur qui se seraient vantés de conquêtes qu'ils n'auraient pas faites. La soumission de ce territoire fortement nomade passait sans doute plus par des serments de vassalité personnels que par l'installation d'une administration susceptible de produire le matériel céramique aisément identifiable en fouille.

Les premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sont mal connues, mais un texte très fragmentaire attribué à Aššur-dān I<sup>er</sup> (1168-1133) évoquerait une nouvelle campagne contre le Sūhu<sup>44</sup>, peut-être en relation là encore avec une offensive contre la Babylonie<sup>45</sup>. Par ailleurs, dans la chronique babylonienne des derniers rois kassites et des rois de la deuxième dynastie d'Isin (chronique n° 25), apparaît un roi du pays de Mari, déposé au cours d'une révolte. Le contexte de cet événement est très allusif du fait du mauvais état de la tablette, mais il semble se dérouler dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., après le règne d'Enlil-kudurri-ušur (1186-1182) en Assyrie et avant celui d'Enlil-nādin-apli (1104-1101) en Babylonie et peut-être même plus précisément avant les offensives élamites de Šutruk-Nahhunte et de Kutir-Nahhunte I<sup>er</sup><sup>46</sup>. La mainmise sur le pays de Mari a été attribuée à Aššur-dān I<sup>er</sup>, mais le pays de Mari identifié dans ce cas est le pays de la vallée du Habur autour du site de Tell Tāban/Tābetu<sup>47</sup>. Cependant, à la lumière des nouvelles découvertes faites sur le site, il paraît plus vraisemblable qu'il se soit agi plutôt de la région du moyen Euphrate, qui, par ailleurs, concernait beaucoup plus les Babyloniens que de la région de Tābetu qui était fermement intégrée à l'Assyrie depuis au moins le règne de Salmanazar I<sup>er</sup> (1263-1234). De plus, si l'on suit les remarques de J.-J. Glassner<sup>48</sup> supposant que le scribe babylonien avait, par le verbe utilisé, montré qu'il considérait comme illégitime celui qui régentait Mari, on peut supposer que

37. Voir récemment avec la bibliographie antérieure DURAND et MARTI 2005, SINGER 2008, CANCEK-KIRSCHBAUM 2008.

38. Voir la publication avec bibliographie antérieure dans MORA et GIORGIERI 2004, p. 113-127.

39. J.-M. Durand et L. Marti ont proposé que ce gouverneur fût le futur Kaštiliaš IV et que l'attaque aurait eu lieu après la défaite des armées babyloniennes (DURAND et MARTI, 2005, p. 128). I. Singer suggère quant à lui que le mystérieux serviteur n'était autre qu'Adad-šuma-ušur (SINGER 2008, p. 239). Voir aussi CANCEK-KIRSCHBAUM 2008, p. 217.

40. Sous le règne d'Enlil-kudurri-ušur (1186-1182), la ville d'Īdu, généralement identifiée à Hit, apparaît dans une liste d'impôts réguliers (*ginā'u*) versés au temple d'Aššur à Aššur (FREYDANK 2006, texte n° 27, ligne 17). Récemment W. H. van Soldt (2008) a proposé, à la suite de la trouvaille de briques inscrites mentionnant « Abbi-zēri, roi du pays d'Īdu » qu'une autre Īdu fût située à l'est du Tigre, à Satu Qala. Cette localisation alternative à celle traditionnelle du moyen Euphrate est très convaincante, même si du fait des découvertes de Khirbet ed-Diniyeh, la ville d'Īdu sur l'Euphrate n'est plus aussi isolée et éloignée du reste du territoire soumis à l'Assyrie. Par ailleurs, W. H. van Soldt a remarqué que l'écriture et le style des inscriptions de Satu Qala étaient très similaires à celles de Tell Bderi, qui affèrent au Pays de Mari, vassal de Tiglath-Phalazar I<sup>er</sup> (VAN SOLDT 2008, p. 73). Or la capitale du Pays de Mari Tābetu n'apparaît, semble-t-il, pas dans les textes des impôts réguliers versés au temple d'Aššur. Si les pays de Mari et d'Īdu jouissaient du même type de statut de vassalité hors du système provincial, peut-être aurait-on là l'indice de deux villes d'Īdu homonymes : la première située à Satu Qala sur le Zab inférieur et capitale d'un petit royaume vassal et la seconde sur l'Euphrate localisée à Hit et qui serait intégrée au système provincial et apparaîtrait dans ces listes d'impôts à Aššur. La mention conjointe dans plusieurs textes des villes assyriennes d'Īdu et de Zanqi possiblement associées au Sūhu pourrait peut-être être un indice dans le sens d'une présence assyrienne dans la ville du moyen Euphrate (voir en particulier LLOP et GEORGE 2001-2002, p. 12-16). Il faut naturellement attendre la poursuite des fouilles pour en apprendre davantage.

41. PONS et GASCHÉ 1996.

42. ROUAULT 2009, p. 136.

43. PFÄLZNER 1995.

44. GRAYSON 1987, p. 306.

45. GLASSNER 1993, p. 172.

46. WALKER 1982, p. 401-402 et 410.

47. DURAND et MARTI 2005, p. 132.

48. GLASSNER 1993, p. 226, n. 15.

le pays de Mari était passé aux mains des Assyriens et non des Babyloniens. Les deux tablettes de Khirbet ed-Diniyeh<sup>49</sup> confortent cette reconstitution : datées par les éponymes Aššur-iddin et Dayyan-Ninurta elles remontent aux règnes d'Aššur-dān I<sup>er</sup> (1168-1133), d'Aššur-rēš-iši (1132-1115)<sup>50</sup> voire de Ninurta-apil-Ekur (1181-1169)<sup>51</sup> et à celui d'Aššur-dān I<sup>er</sup><sup>52</sup>. L'érection de la forteresse de Haradu appartient sans doute aux toutes premières installations militaires de la région, et son plan clairement hérité de la ville paléo-babylonienne a peut-être servi de modèle aux cinq autres forteresses quadrangulaires du secteur<sup>53</sup>. Du matériel céramique<sup>54</sup> ainsi que des objets<sup>55</sup>, provenant essentiellement des tombes, confirment cette datation.

La reprise en main de la moyenne vallée de l'Euphrate, sans doute facilitée par l'éclipse temporaire de la Babylonie, explique qu'un « homme du Sūhu » offrit un cadeau d'audience (*namurtu*) au roi d'Aššur en 1133<sup>56</sup>. Si l'on suit J. N. Postgate, ce cadeau montrerait que le Sūhu était alors vassal ou sujet du roi d'Aššur<sup>57</sup>. Pendant le règne d'Aššur-rēš-iši I<sup>er</sup> (1132-1115) ni le Sūhu ni la ville de Haradu ne sont documentés, mais les textes rapportent la reprise des affrontements avec la Babylonie. Les premiers heurts, qui eurent lieu dans la région d'Arbèles et opposèrent le roi d'Aššur à Ninurta-nādin-šumi (1132-1127)<sup>58</sup>, s'achevèrent apparemment par un accord de paix<sup>59</sup>. Le conflit reprit sous le successeur de Ninurta-nādin-šumi, Nabuchodonosor I<sup>er</sup> (1126-1105) qui, selon la *Chronique synchronique*, attaqua deux forteresses d'Assyrie, Zanqi et Īdu, avant d'être défait par Aššur-rēš-iši I<sup>er</sup><sup>60</sup>. La *Chronique synchronique* est cependant un texte trop partial pour que l'on puisse accepter sans réserve la défaite babylonienne.

Les affrontements avec la Babylonie sont bien mieux documentés sous le successeur d'Aššur-rēš-iši I<sup>er</sup>, Tiglath-Phalazar I<sup>er</sup> (1114-1076) qui comme Tukultī-Ninurta I<sup>er</sup> mena campagne en Babylonie même<sup>61</sup>. Il s'empara de « Dūr-Kurigalzu, de Sippar de Šamaš, de Sippar d'Anunītu, de Babylone et d'Upu<sup>62</sup> ». Le roi assyrien marcha sur le Sūhu au cours des affrontements avec la Babylonie. Le récit des événements par la *Chronique synchronique* s'achève d'ailleurs ainsi : « il gouverna Sūhu dans sa totalité jusqu'à Rāpiqu<sup>63</sup> », ce qui souligne encore l'importance de la région dans le conflit qui opposait régulièrement Assyriens et Babyloniens. Les inscriptions royales précisent, quant à elles, que le roi avait conquis le pays de Sūhu depuis l'île de Sapiro (identifiée avec l'île de Bijan) sur l'Euphrate jusqu'à Hindānu<sup>64</sup>. Le Sūhu apparaît également dans un autre contexte distinct de celui du conflit assyro-babylonien. Plusieurs inscriptions rapportent en effet que le roi avait traversé l'Euphrate à la poursuite d'Araméens dans un très vaste secteur partant des contreforts du mont Liban, de Tadmor (Palmyre) et d'Ānat du pays de Sūhu et jusqu'à Rāpiqu de Kardunias<sup>65</sup>. L'horizon géographique couvre un espace de steppe qui comprend la grande route qui permet de relier la côte méditerranéenne, Tadmor et la ville d'Ānat, située sur l'île éponyme et qui débouche ensuite en Babylonie par Rāpiqu situé en aval sur le fleuve.

Les villes d'Ānat et de Sapiro mentionnées dans les textes de Tiglath-Phalazar I<sup>er</sup> ont fait l'objet de fouilles lors du même programme de sauvetage que Khirbet ed-Diniyeh<sup>66</sup>. Plus généralement, la forte militarisation qui caractérise le secteur au I<sup>er</sup> millénaire<sup>67</sup> remonte vraisemblablement aux XII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Khirbet ed-Diniyeh a sans doute servi alors de place forte pour les campagnes régulières que

49. Voir CLANCIER, ce volume.

50. FREYDANK 1991, p. 195.

51. Communication personnelle de J. Llop.

52. FREYDANK 2007, p. 75.

53. AL-SHUKRI 1988, TĒNU 2006 et 2008.

54. TĒNU, ce volume.

55. KEPINSKI, ce volume.

56. WEIDNER 1935-1936, p. 21.

57. POSTGATE 1981, p. 52.

58. GLASSNER 1993, p. 177.

59. *Ibid.*, p. 172.

60. *Ibid.*, p. 172.

61. Sur les motivations de cette campagne, voir TĒNU 2009, p. 180-182 et surtout LLOP 2003.

62. GLASSNER 1993, p. 172, GRAYSON 1991, p. 43 et 54.

63. GLASSNER 1993, p. 172.

64. GRAYSON 1991, p. 43 et 53.

65. *Ibid.*, p. 37-38, 43.

66. TĒNU 2006, p. 223 et TĒNU 2009, p. 183-184 (avec bibliographie antérieure).

67. AL-SHUKRI 1988 et TĒNU 2008.

conduisait le souverain assyrien dans la steppe et permettait également que des troupes assyriennes puissent être stationnées près de la frontière babylonienne.

La suite du XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est moins bien connue. Un texte découvert à Ninive et attribué à Aššur-bēl-kala (1073-1056) mentionne, dans un passage très cassé, des heurts avec les Araméens en relation avec Ānat du pays de Sūhu<sup>68</sup>. Un des événements importants de ce règne est l'affrontement avec Tukultī-Mēr qui était roi de Hana et sans doute aussi roi de Mari sur le Habur<sup>69</sup>. Le contexte est peu clair, mais une reconstitution possible des événements est que Tukultī-Mēr, roi originaire du Hana autour de Terqa, aurait profité des difficultés rencontrées par les Assyriens pour étendre sa domination aux régions en amont, l'amenant à conquérir le pays de Mari, déclenchant ainsi la réaction assyrienne. Seule la dédicace de Tukultī-Mēr découverte à Sippar<sup>70</sup> documente la situation en aval de Terqa. C'est peut-être dans ce contexte d'instabilité que la région du Sūhu et plus précisément Khirbet ed-Diniyeh échappèrent au pouvoir assyrien. Il faut ensuite attendre les campagnes des souverains néo-assyriens pour que le Sūhu soit de nouveau cité et que le nom de Haradu soit explicitement mentionné.

La ville n'apparaît ainsi guère dans les textes médio-assyriens, mais la présence des Assyriens dans la région est, elle, bien documentée même s'il est difficile d'en cerner avec précision la nature et les limites.

## HARADU ET LE MOYEN EUPHRATE AU I<sup>er</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C. (Philippe CLANCIER)

L'étude de la ville de Haradu et de sa région au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., d'un point de vue épigraphique, se heurte à un problème majeur : l'absence de sources locales avant le VIII<sup>e</sup> siècle. Le hiatus est donc conséquent puisqu'il s'étend du XII<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle. Entretemps, ce sont les documents assyriens, essentiellement les annales, qui viennent jeter quelques lumières sur le moyen Euphrate. Ainsi, la reconstitution de l'organisation du Sūhu au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., c'est-à-dire au début de l'expansion néo-assyrienne dans la région, se fonde essentiellement sur les inscriptions des rois Tukultī-Ninurta II (890-884), Aššurnāširpal II (883-859) et Salmanazar III (858-824)<sup>71</sup> auxquelles il est encore possible d'ajouter celles de Šamši-Adad V (823-811). La seule source écrite du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. directement issue de la région est une lettre en akkadien cunéiforme envoyée par Marduk-apla-ušur d'Ānat à Rudamu de Hamath publiée par S. Parpola et découverte à Hama<sup>72</sup>. Mais, mis à part ce document et avant les textes des « gouverneurs du Sūhu et du pays de Mari »<sup>73</sup> du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il faut essentiellement faire appel aux textes assyriens. Cependant, nous essaierons de montrer que l'ensemble de la documentation des IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. permet de donner une image, même partielle, de l'organisation de cette région du moyen Euphrate du début de l'expansion assyrienne au règne de Tiglath-phalazar III.

### LES CAMPAGNES MILITAIRES ASSYRIENNES

C'est à la fin du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et au début du IX<sup>e</sup> que les Assyriens se trouvèrent à nouveau en contact direct avec le Sūhu. Auparavant, ce secteur restait encore, pour eux, une marge éloignée située sur la frontière babylonienne. Adad-nīrārī II (911-891), dans sa longue titulature, précise qu'il reçut le tribut du Sūhu et ce, juste après avoir vaincu les Ahlamû-Araméens<sup>74</sup>. Il semble cependant avoir limité ses campagnes au Lāqé et à la ville de Hindānu à l'ouest de Haradu<sup>75</sup>.

C'est donc essentiellement de Tukultī-Ninurta II à Salmanazar III, que les armées assyriennes intervinrent dans ou à proximité du royaume du Sūhu pour tenter de le soumettre à leur autorité. Sous Tukultī-Ninurta II (890-884), le Sūhu versa un tribut ponctuel en fonction de la proximité des armées

68. MILLARD 1970, p. 169.

69. Pour une présentation plus détaillée, nous renvoyons à TENU 2009, p. 262-263.

70. THUREAU-DANGIN et DHORME 1924, p. 279-280.

71. GRAYSON 1991.

72. PARPOLA 1990.

73. Il s'agit des *šaknu* (gouverneur) Šamaš-rēš-ušur et son fils Ninurta-kudurrī-ušur.

74. GRAYSON 1991, p. 149. Les deux événements ne sont cependant pas à relier. Cf. aussi LIVERANI 1988 et 2004.

75. *Ibid.*, p. 153-154.

assyriennes. Ce fut en particulier le cas lors de la campagne de 885<sup>76</sup>. Cette dernière est originale car au lieu d'aborder le Sūhu par l'ouest comme ce serait le cas par la suite, l'armée assyrienne y pénétra par l'est. En effet, Tukultī-Ninurta entama sa marche par le wadi Tartara<sup>77</sup>, rejoignit l'Euphrate par le canal Patti-Enlil et aborda ensuite le moyen Euphrate par le Sūhu. Il longea ainsi la frontière babylonienne, mais probablement sans véritablement la franchir<sup>78</sup>, ce qui pourrait expliquer le choix de cet itinéraire qui évitait le Tigre et, partant, la création d'un *casus belli* entre les deux grands royaumes mésopotamiens<sup>79</sup>. Aucun affrontement majeur n'émaille semble-t-il cette campagne, les différents États traversés versant tribut sans combattre. Seule la ville d'Ānat désignée explicitement comme étant du Sūhu<sup>80</sup> est mentionnée en relation avec le Sūhu et c'est en face de cette agglomération que Tukultī-Ninurta II reçut le tribut d'Ili-ibni désigné comme « gouverneur du Sūhu »<sup>81</sup>. Le roi assyrien poursuivit sa campagne vers l'ouest, passa en face de Haradu<sup>82</sup> puis s'approcha de Hindānu dont il reçut le tribut<sup>83</sup>. Il se dirigea ensuite vers le Lāqê<sup>84</sup> où il perçut différents tributs en commençant au niveau d'Aqarbānu<sup>85</sup>, au nord de Hindānu. Chaque entité politique fournissait ainsi du butin au roi assyrien. Dans le cas du Sūhu, on pourrait de ce fait déduire que le tribut fut perçu une fois pour toute, pour l'ensemble de la région, devant Ānat<sup>86</sup>, sa capitale désignée en tant que « ville du Sūhu ».

Malgré les activités des rois Adad-nīrārī II et Tukultī-Ninurta II, c'est surtout sous Aššurnāširpal II (883-859) que les Assyriens imposèrent une certaine mainmise sur le Sūhu.

Au début du règne d'Aššurnāširpal, Ili-ibni était toujours *šaknu* du Sūhu comme l'atteste la mention de son tribut directement apporté à Ninive entre les première et deuxième campagnes du roi assyrien (882)<sup>87</sup>. Ili-ibni semble cependant avoir été dans une situation difficile puisqu'il est écrit dans les annales : « Ili-ibni, gouverneur du Sūhu, pour sauver sa vie ainsi que (celle) de ses frères (et) fils, apporta à Ninive, devant moi (Aššurnāširpal), son tribut (en) argent (et) or<sup>88</sup> ». Visiblement, la situation politique, trois ans après la campagne de Tukultī-Ninurta II, avait bien évolué dans le Sūhu et il semble que la ville d'Ānat soit alors tombée aux mains d'un certain Kudurru<sup>89</sup> que l'on retrouve par la suite, dans les annales assyriennes, portant à son tour le titre de *šaknu* du Sūhu<sup>90</sup>. Le roi d'Aššur ne réagit pas immédiatement et il faut attendre sa sixième campagne, en 878, pour qu'une armée assyrienne marche de nouveau contre

76. *Ibid.*, p. 174-175.

77. *Ibid.*, p. 173.

78. Voici ce qu'il dit de son trajet aux limites de la Babylonie (GRAYSON 1991, p. 173-174) : « J'approchai de Dūr-Kurigalzu, j'installai (le camp et) passai la nuit. Je partis' de Dūr-Kurigalzu, je franchis le canal Patti-Enlil, j'installai (le camp et) passai la nuit. Je partis du canal Patti-Enlil, j'installai (le camp et) passai la nuit à Sippar-de-Šamaš. Je partis de Sippar-de-Šamaš, je pris (la route) vers l'Euphrate ». Si Tukultī-Ninurta II installa ses campements à proximité de grandes villes de Babylonie du Nord, cela ne semble avoir provoqué de réaction.

79. La frontière assyro-babylonienne au nord, sur le Tigre, est fixée sous les règnes de l'Assyrien Adad-nīrārī II et du Babylonien Nabū-šum-ukīn I (BRINKMAN 1968, p. 180-182).

80. <sup>ur</sup>a-na-at šá kur<sup>ur</sup>su-hi (GRAYSON 1991, p. 174).

81. <sup>ur</sup>dingir-ib-ni šá-kin kur<sup>ur</sup>su-hi (GRAYSON 1991, p. 175). Pour le titre de « gouverneur du Sūhu », qui est la désignation d'un monarque, cf. PARPOLA 1990, p. 262, n. 21.

82. GRAYSON 1991, p. 175 : « Je partis' d'Ānat, j'installai (le camp et) passai la nuit à Mašqitu. Je partis' de Mašqitu, j'installai (le camp et) passai la nuit à Haradu. Haradu se situe sur la rive opposée de l'Euphrate. Je partis' de Haradu, j'installai (le camp et) passai la nuit à Kailetu. Je partis' de Kailetu, j'approchai de Hindānu ».

83. GRAYSON 1991, p. 175.

84. Le Lāqê est davantage une région qu'un royaume à proprement parler puisque le pouvoir y est très morcelé.

85. Naqarabanu sur la carte.

86. ISMAIL, ROAF et BLACK 1988, p. 3.

87. LIVERANI 1992, p. 88.

88. GRAYSON 1991, p. 200. M. Liverani pense que ce tribut est une conséquence de la première campagne d'Aššurnāširpal (LIVERANI 1992, p. 34). Il semble cependant que ce ne soit pas l'acte de soumission d'un vassal apportant son tribut avec retard (pourquoi, en effet, ne pas l'avoir donné au moment de la présence royale dans la région ?), mais plutôt l'appel au secours d'un petit monarque à un grand pour l'aider à regagner son trône.

89. Au nom babylonien. Pour l'influence babylonienne dans l'ononastique sūhéenne ainsi que dans le dialecte akkadien écrit localement par les élites urbaines, cf. PARPOLA 1990, p. 261, n. 17. Kudurru apparaît, en plus des annales assyriennes, versant tribut sur les portes de Balawat (GRAYSON 1991, p. 351 pour les inscriptions et la réédition des portes chez CURTIS et TALLIS 2008, p. 169 (*ma-da-tú šá 'ku-dūr-ri kur<sup>ur</sup>su-ha-a-a*, « Tribut de Kudurru le Suhéen ») ou encore p. 175 (*ma-'da-tú šá 'ku-dūr-ri šá kur<sup>ur</sup>su-hi*, « tribut de Kudurru du Sūhu ») et dans la généalogie des gouverneurs du Sūhu et du pays de Mari du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

90. <sup>ur</sup>šá-gar kur<sup>ur</sup>su-hi, « Kudurru, *šaknu* du Sūhu » (GRAYSON 1991, p. 213).

le Sūhu<sup>91</sup>. En effet, Aššurnaširpal mena une grande campagne dans la région du 4 juin au 31 juillet<sup>92</sup>. Ses annales insistent sur le fait que l'Euphrate ne fut pas franchi, ni dans le Lāqê, ni à Hindānu et pas davantage dans le Sūhu. La campagne se déroula donc uniquement sur la rive gauche. L'objectif principal en était bien le Sūhu car les autres États plus occidentaux furent passés sans heurt, d'autant plus qu'ils payèrent tribut. Après avoir passé Hindānu, Aššurnaširpal bivouaqua à Bīt-Šabāia précisant qu'il se trouvait en face de Haradu<sup>93</sup> qu'il laissa de côté ainsi qu'Ānat et se porta sur Sūru, capitale de Kudurru<sup>94</sup>. Haradu et Ānat peuvent avoir été ignorées car étant respectivement sur la rive droite et sur une île de l'Euphrate, mais il est cependant étonnant que le roi d'Assyrie ait pris le risque de laisser des garnisons hostiles sur ses arrières<sup>95</sup>. Il paraît donc raisonnable de penser que ces deux agglomérations ne devaient pas comporter de troupes en suffisance à ce moment-là ou encore que la partie occidentale du Sūhu n'était pas fermement tenue par Kudurru. La campagne se termina à la bataille de Sūru qui eut lieu dans les environs de la capitale de Kudurru. Le *šaknu* était soutenu, d'après les annales d'Aššurnaširpal, par Nabû-apla-iddina, roi de Babylone (888-855). Ce dernier envoya d'ailleurs un corps expéditionnaire sur le moyen Euphrate. Cette armée babylonienne aurait été dirigée, toujours selon les annales d'Aššurnaširpal, par le frère même de Nabû-apla-iddina, Zabdanu, mais n'aurait pu empêcher la défaite de Kudurru obligé de se réfugier en face de Sūru, sur l'île de Talbiš. Aššurnaširpal aurait capturé 3 000 Babyloniens dont Zabdanu lui-même et un général, Bêl-apla-iddina<sup>96</sup>. Si la victoire semble complète, ses répercussions sont cependant surprenantes à plus d'un titre. Tout d'abord, Aššurnaširpal ne devait plus jamais porter ses armes aussi loin à l'est du Sūhu. Par ailleurs, Kudurru resta en place alors que l'on aurait pu s'attendre à ce qu'il soit remplacé par un membre docile de la famille d'Ili-ibni, voire par ce dernier lui-même s'il était toujours en vie. Enfin, en suivant J. Brinkman, on serait tenté de mettre en connexion cette « grande victoire » avec la révolte généralisée des royaumes du moyen Euphrate depuis le Habur jusqu'à Ānat qui devait, l'année suivante, provoquer une nouvelle campagne d'Aššurnaširpal dans la région<sup>97</sup>.

Cette grande révolte couvrait les régions du Lāqê, de Hindānu et du Sūhu, c'est-à-dire exactement les États soumis en 878. Ce qui fut ressenti par le roi d'Assyrie comme une agression fut symboliquement marqué par le franchissement de l'Euphrate : « Alors que je (Aššurnaširpal) résidais à Kalhu, on m'apporta ce message : « Tous les gens du Lāqê, Hindānu (et) du Sūhu se sont rebellés (et) ont franchi l'Euphrate »<sup>98</sup>. » La limite méridionale de l'empire assyrien, telle qu'envisagée par son souverain, était l'Euphrate ce qui se perçoit dans l'itinéraire de la sixième campagne vu plus haut. Les trois régions, Lāqê, Hindānu et Sūhu, constituaient l'ensemble du moyen Euphrate en aval de la confluence Habur-Euphrate. Or, si le Habur était déjà assez bien tenu par le pouvoir assyrien, il n'en allait pas de même pour la région plus au sud. Aššurnaširpal fit preuve de tout son talent de chef militaire lors de sa septième campagne.

Il s'agissait, dans un premier temps, de circonscrire la révolte en évitant qu'elle ne remonte le long des États tributaires du Habur. Le monarque assyrien réunit donc son armée très rapidement et, après une marche forcée à travers la Djézireh, très au sud de la route militaire couramment utilisée, empêcha toute révolte du Bīt-Halupê en se présentant devant sa capitale Sūru<sup>99</sup>. Là, il fit construire des embarcations qui lui permirent de descendre l'Euphrate rapidement en assurant la sécurité des approvisionnements de son armée en déplacement sur la rive gauche. Cette manœuvre le conduisit à l'extrémité est des régions révoltées, c'est-à-dire le Sūhu où il arriva par Bīt-Šabāia.

Les armées coalisées s'étaient alors déjà retirées derrière l'Euphrate. Le roi assyrien franchit le fleuve au niveau de Haradu pour se retrouver sous ses murs. Il avait été proposé précédemment de voir comme cause à cette traversée le fait que les ennemis coalisés d'Aššurnaširpal II avaient fuit devant son avance

91. LIVERANI 1992, p. 63-68 et fig. 7.

92. GRAYSON 1991, p. 212-214 et LIVERANI 1992, p. 148 et fig. 7.

93. *ina pu-ut<sup>um</sup> ha-ri-di* (GRAYSON 1991, p. 213).

94. LIVERANI 1992, p. 129. La ville de Sūru a été identifiée avec le site de Sur Telbis (KILLICK et ROAF 1983, p. 222).

95. Les victoires d'Aššurnaširpal, si elles reposent sur un système militaire performant, doivent beaucoup aux qualités personnelles de stratège du roi assyrien comme cela sera illustré, plus bas, par sa septième campagne. Aussi, il semble peu probable qu'il ait pris le risque de voir son armée coupée de tout moyen de repli du fait des agissements de garnisons à Haradu ou Ānat.

96. GRAYSON 1991, p. 213.

97. BRINKMAN 1968, p. 185-186.

98. GRAYSON 1991, p. 214.

99. À ne pas confondre avec son homonyme sūhéen.



rapide et s'étaient protégés sur la rive opposée du fleuve<sup>100</sup>. Il est possible de compléter ces propos en avançant l'hypothèse que ce regroupement des armées du Lâqê, de Hindânu et du Sûhu au sud de l'Euphrate correspondait aussi à un positionnement stratégique. En stationnant à hauteur de Haradu, les armées du moyen Euphrate, après avoir perdu le Lâqê côté rive gauche, se mettaient en position de couvrir à la fois le petit royaume de Hindânu et celui du Sûhu. La campagne d'Aššurnaširpal atteignit alors son paroxysme lors de l'affrontement déterminant qui eut lieu à la bataille de Haradu<sup>101</sup>. Là, le roi assyrien détruisit la charrerie adverse et élimina, le tout selon ses propres dires, 6 500 hommes de troupe<sup>102</sup>. Cet affrontement fut décisif puisqu'il lui ouvrit les portes à la fois du royaume de Hindânu et du Sûhu. Cependant, et c'est là encore une surprise, il n'est fait mention d'aucune opération à l'est de Haradu ni même de la personne de Kudurru comme chef des Sûhéens, alors que d'autres meneurs de la révolte sont nommément désignés<sup>103</sup>. Après la bataille de Haradu, les armées assyriennes se dirigèrent vers l'ouest pour se porter contre le Lâqê rive droite, poursuivant les ennemis en fuite. Un second engagement, de plus faible ampleur, eut lieu à Kipinu, à la confluence du Habur et de l'Euphrate, où le roi assyrien élimina encore 1 000 soldats adverses. Ensuite, il continua sa marche vers l'ouest jusqu'au Bît-Adini qui avait soutenu le soulèvement général des États du moyen Euphrate. La révolte avait donc été brisée en deux affrontements : la bataille de Haradu, engagement majeur puis celle de Kipinu, bataille de poursuite. Aššurnaširpal avait porté ses premiers coups sur le Sûhu en prenant soin d'assurer son ravitaillement et, éventuellement, ses capacités de retrait. Le choix de ce théâtre d'opération comme ouverture des affrontements semble reposer non pas sur la présence des armées coalisées (car rien ne dit qu'elles n'aient pas suivi les troupes assyriennes durant tout leur déplacement depuis la rive droite) mais plutôt sur le principe d'éviter de se retrouver pris en tenaille entre plusieurs ennemis en éliminant un tout de suite. Or, la révolte était soutenue par le Bît-Adini au nord-ouest et attaquer directement le Lâqê aurait pu conduire Aššurnaširpal à voir surgir des renforts de cet État au pire moment. Il a donc attaqué par l'un des flancs de ses adversaires pour ensuite remonter, vers l'autre. Haradu fut alors le lieu de la bataille principale.

#### HARADU À L'ENTRÉE OCCIDENTALE DU SÛHU

Haradu se trouvait à l'entrée occidentale du Sûhu, sur la rive droite de l'Euphrate. En face d'elle, se situait une implantation araméenne, semble-t-il assez vaguement sédentarisée et, dans tous les cas, depuis peu : le Bît-Šabâia. Dans ce secteur est également documenté la ville de Šibatu même si l'on ne sait ni la situer géographiquement ni cerner son statut exact. Aššurnaširpal II dit avoir campé dans cette zone en 878<sup>104</sup>. P.-E. Dion a proposé de voir dans le Bît-Šabâia une chefferie peu structurée rattachée au royaume du Sûhu<sup>105</sup>. Cet exemple, en connexion avec Haradu, montre que la situation économique, culturelle et politique des États situés sur le moyen Euphrate était très complexe. Ainsi, même si la région était sans doute profondément aramaisée, il existait vraisemblablement de fortes différences entre les populations araméennes déjà sédentarisées et celles qui étaient en voie de sédentarisation ou même qui ne devaient jamais s'installer, tout au moins dans la région<sup>106</sup>. Par ailleurs, une partie au moins des citadins se réclamait d'une ascendance babylonienne comme le firent les dynastes « du Sûhu et du pays de Mari » au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., n'hésitant pas à faire remonter leur lignée à Hammu-rabi de Babylone (1792-1750)<sup>107</sup>. Quoi qu'il en soit, l'expansion assyrienne reprit au début du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., conduisant les armées d'Aššur sur les bords du moyen Euphrate, en contact direct avec le Sûhu. C'est pour cette période, en particulier sous le règne d'Aššurnaširpal II, que l'on possède le plus de données épigraphiques se rapportant à la ville

100. CLANCIER 2006, p. 253.

101. Aššurnaširpal signale qu'il a pénétré dans le Sûhu jusqu'à la ville de Šibatu située sur la rive gauche de l'Euphrate (GRAYSON 1991, p. 214). Cette localité n'apparaît que dans ce passage aussi est-il difficile d'en dire plus si ce n'est qu'elle pourrait faire partie du Bît-Šabâia (LIVERANI 1992, p. 69-70).

102. GRAYSON 1991, p. 215.

103. Henti-ili et Azi-ili du Lâqê (GRAYSON 1991, p. 214).

104. GRAYSON 1991, p. 213.

105. DION 1997, p. 213, n. 35.

106. Pour cette question de la présence récurrente de nomades araméens tout d'abord, arabes ensuite, cf. entre autres CAVIGNEAUX et ISMAIL 1990 ; COLE 1996, p. 49 ; BOY 2004, p. 166-186 et CLANCIER 2006.

107. FRAME 1993, p. 283.

de Haradu même.

Dans la mesure où Haradu ne paya pas de tribut séparé de celui du Sūhu aux différents conquérants assyriens du IX<sup>e</sup> siècle, la ville faisait partie du royaume au début du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. Haradu, pour sa part, était un site d'importance près de la frontière, car elle protégeait la limite occidentale du Sūhu. C'est tout au moins ce que l'on peut déduire du déroulement des sixième et septième campagnes du roi assyrien Aššurnāširpal II qui y entra en passant devant ou en s'approchant de Haradu<sup>108</sup>. L'agglomération faisait partie de ce que les Assyriens désignaient sous le terme d'*al dannūti*, c'est-à-dire les villes fortifiées. Son rôle était renforcé par le fait qu'elle contrôlait un gué et pouvait ainsi verrouiller tout passage de l'Euphrate à l'entrée du Sūhu<sup>109</sup>. Haradu s'intégrait donc parfaitement dans le système de maillage territorial hiérarchisé mis en place par les souverains du Sūhu. Voisinant Hindānu en amont, elle était la porte occidentale du royaume du Sūhu dont la marche orientale se situait quelque part vers Rāpiqu<sup>110</sup>. Ainsi se dessine, provisoirement, la carte suivante : Haradu, place forte à la frontière occidentale ; Ānat et Sūru alternativement capitales et quelque part vers Rāpiqu ou en amont de cette agglomération, l'entrée orientale du petit État.

Cependant, le rôle de place forte de Haradu ne se limitait pas aux aspects strictement militaires. Elle était également un relais proche de la ville de Hindānu. Or cette dernière prit un poids grandissant dans le commerce à longue distance tant avec la côte levantine, et en particulier Hamath<sup>111</sup>, qu'avec l'Arabie occidentale et bien sûr la Mésopotamie<sup>112</sup>. Il se peut que Haradu ait été l'un des points de passage sur le fleuve des caravanes à destination ou en provenance de Hindānu et, plus loin, d'Arabie ou du Levant<sup>113</sup>. Cette situation géographique en faisait aussi, naturellement, un lieu d'étape et de refuge comme semblerait l'indiquer l'existence de ses remparts dont l'espace par eux délimité n'était pas loti. Il n'est pas impossible qu'en plus d'éventuelles armées en bivouac, la forteresse ait pu accueillir des caravanes. Ce dispositif était peut-être complété par une petite garnison permanente stationnée dans cette place forte car l'épaisseur des remparts (plus de 30 m dans son dernier état), qui, eux, étaient au moins partiellement occupés, le permettait. L'insertion de cette agglomération dans le dispositif militaire du Sūhu est enfin mise en valeur par la riche « tombe du guerrier » découverte dans les courtines mêmes de la forteresse<sup>114</sup>.

## LES INDICES D'UNE DIVISION DU SŪHU

Mais cette présentation de la place de Haradu dans la région doit être complétée par la possibilité d'une division du Sūhu au moins après la sixième campagne d'Aššurnāširpal en 878. En effet, la documentation de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et du début du VIII<sup>e</sup> laisse apparaître une situation complexe qui ne semble pas pouvoir s'expliquer par une seule et même construction étatique dans la région.

Tout d'abord, malgré la victoire d'Aššurnāširpal II, Kudurru resta en place après 878 et ses successeurs purent régner au moins jusqu'au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette dynastie est documentée par les inscriptions du VIII<sup>e</sup> siècle attribuées à Šamaš-rēš-ušur et à son fils Ninurta-kudurrī-ušur<sup>115</sup>. Si les écrits

108. GRAYSON 1991, p. 212-214 et LIVERANI 1992, p. 148.

109. Les Assyriens, dans leurs annales, désignaient les villes en les classant selon trois niveaux : les capitales étaient des *al šarrūti* (« ville de royauté »), les autres villes défendues par des fortifications étaient des *al dannūti* (« ville forte »), enfin, les agglomérations secondaires, qui avaient la caractéristique de n'être pas remparées, portaient le nom d'*al ša limēti* (« ville des environs ») que l'on pourrait encore qualifier de localités de l'arrière-pays. Cf. IKEDA 1979 et LIVERANI 1992, p. 109.

110. Les annales d'Aššurnāširpal désignent Rāpiqu comme limite orientale du Sūhu (GRAYSON 1991, p. 221 : « Le roi (Aššurnāširpal II) qui a fait se courber à ses pieds (les pays) depuis la Transtigrine jusqu'au Mont Liban et la Grande Mer, l'ensemble du Lāqê (et) le Sūhu jusqu'à Rāpiqu »).

111. Pour les relations entre la région du moyen Euphrate et celle de Hamath, cf. PARPOLA 1990.

112. Pour la place de Hindānu dans le commerce caravanier et le développement de l'emploi des dromadaires, cf. DION 1997, p. 343, voir aussi l'inscription de Šamaš-rēš-ušur souverain du Sūhu au VIII<sup>e</sup> av. J.-C. (FRAME 1993, p. 117 ; COLE 1996 et CLANCIER 2006, p. 273-274). Pour les échanges à longue distance entre la Mésopotamie et les régions voisines, cf. GRASLIN-THOMÉ 2009. Par ailleurs, on peut rappeler que le tribut perçu par Tukultī-Ninurta lors de la prise de Hindānu comportait trente dromadaires (GRAYSON, 1991).

113. Cf. la carte de PARPOLA 1990, p. 260 qui ne tient pas compte de la dimension de point de franchissement de l'Euphrate de la ville de Haradu.

114. Cf. la publication de la tombe 47 par Chr. Kepinski dans ce volume.

115. Ces deux « gouverneurs » se réclament d'une généalogie remontant à Hammu-rabi : *Hammu-rabi* / Tunamissah // Kudurru / Adad-nadin-zēri / [NP] / Uaiāmū (lecture incertaine) / Iqiša-Marduk / Šamaš-rēš-ušur / Ninurta-kudurrī-ušur. Cf. par

assyriens donnent le titre simple de gouverneur (*šaknu*) du Sūhu à Kudurru<sup>116</sup>, les inscriptions de Šamaš-rēš-ušur le disent, tout comme ses descendants, « gouverneur du Sūhu et du pays de Mari ». Or, une lettre de Marduk-apla-ušur, contemporain de Salmanazar III<sup>117</sup>, atteste que, pendant un temps au moins, le Sūhu eut deux pouvoirs concurrents<sup>118</sup>. En effet, Adad-nadin-zēri, fils de Kudurru<sup>119</sup>, régnait sur la partie orientale du Sūhu, peut-être encore depuis Sūru. Dans la mesure où Marduk-apla-ušur termina sa lettre par une bénédiction à Ānat<sup>120</sup>, on est fondé à penser qu'il régnait sur cette ville et, peut-être, sur la partie occidentale du Sūhu.

Les titulatures données aux différents « gouverneurs » permettent de préciser l'organisation politique du Sūhu. Cependant, les Assyriens ne donnent pas le titre de « gouverneur du Sūhu et du pays de Mari ». Ainsi, Kudurru que l'on désigne explicitement par cette titulature développée dans les inscriptions sūhéennes du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. n'apparaît que comme « gouverneur du Sūhu<sup>121</sup> », « sūhéen<sup>122</sup> » ou encore « Kudurru du Sūhu<sup>123</sup> » dans les annales ou sur les portes de Balawat<sup>124</sup> par exemple. De la même manière, Marduk-apla-ušur, contemporain et rival d'Adad-nadin-zēri, fils de Kudurru, est simplement désigné comme « sūhéen » sur l'*Obélisque noir* de Salmanazar III. C'est donc dans la documentation locale qu'il convient de rechercher quelques subtilités dans l'attribution des titres.

Il existe, dans le corpus des inscriptions sūhéennes du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., deux titres différents : le simple, « gouverneur du Sūhu » (<sup>lu</sup>gar <sup>kur</sup>su-hi), et le développé, « gouverneur du Sūhu et du pays de Mari » (<sup>lu</sup>gar <sup>kur</sup>su-hi u <sup>kur</sup>ma-ri). Or, il est fait une différence nette entre la lignée de Kudurru s'attribuant le titre développé et un groupe de trois gouverneurs au titre simple. Ainsi, les textes S.O.1002.5<sup>125</sup> et S.O.1002.9<sup>126</sup> précisent « Depuis Tabnēa, Iqīša-Marduk et Nashir-Adad, 3 gouverneurs, Ānat (fut) aux Assyriens 50 ans (et encore pendant) 3 ans des jours de Šamaš-rēš-ušur, gouverneur du Sūhu et du pays de Mari, mon père<sup>127</sup> ». De la même manière, Tabnēa, lorsqu'il apparaît seul, ne porte que le simple titre de gouverneur du Sūhu : « Tabnēa, le gouverneur du Sūhu, alla avec son tribut en audience en Assyrie, mais il fut tué en Assyrie<sup>128</sup> ». Ces gouverneurs semblent avoir été tributaires réguliers de l'Assyrie au moins jusqu'à ce que Tabnēa soit assassiné. Dans la mesure où ce dernier régnait à Ānat, il apparaît comme un successeur de Marduk-apla-ušur documenté par l'*Obélisque noir* de Salamazar et par la lettre de Hamath.

#### LES GOUVERNEURS DU SŪHU OCCIDENTAL

Les rapports généalogiques éventuels à l'intérieur de ce groupe ne sont pas documentés, mais il nous semble que l'on peut proposer une reconstitution de la succession des gouverneurs de ce que l'on appellera désormais « Sūhu occidental » en tenant compte de la logique interne des inscriptions de Ninurta-kudurri-ušur. En effet, les inscriptions de ce gouverneur du « Sūhu oriental »<sup>129</sup> présentent ceux

exemple, FRAME 1993, p. 295 pour la généalogie de Ninurta-kudurri-ušur à laquelle ne manque que Kudurru, omis, par simplification, dans sa titulature mais présent dans celle de son père.

116. GRAYSON 1991, p. 213.

117. Rappelons qu'il apparaît sur l'*Obélisque noir* de Salmanazar III comme sūhéen (<sup>kur</sup>su-ha-a). Cf. PARPOLA 1990, p. 260.

118. PARPOLA 1990, p. 262.

119. FRAME 1993, p. 283.

120. <sup>nu</sup>an-at ū <sup>nu</sup>ha-ma-ti lu kalag.meš dan-<sup>r</sup>nu<sup>1</sup>, « Puissent Ānat et Hamath être très fortes » (PARPOLA 1990, p. 259).

121. GRAYSON 1991, p. 213.

122. CURTIS et TALLIS 2008, p. 169.

123. *Ibid.*, p. 175.

124. GRAYSON 1991, p. 351 pour les inscriptions et la réédition des portes chez CURTIS et TALLIS 2008.

125. FRAME 1993, p. 308.

126. *Ibid.*, p. 316.

127. Ce passage est reconstitué à partir des deux textes car la première version (S.O.1002.5) est endommagée, mais on y voit apparaître clairement le titre complet pour Šamaš-rēš-ušur, et la deuxième version, en bien meilleur état, a fait l'économie du titre de ce même gouverneur par la simple mention min (« idem ») qui se rapporte au titre non pas qui précède immédiatement et qui est celui de Tabnēa, Iqīša-Marduk et Nashir-Adad, mais à celui, plus haut, de Ninurta-kudurri-ušur, objet de l'inscription.

128. FRAME 1993, p. 315.

129. Nous établissons donc une différence entre « Sūhu occidental » dirigé depuis Ānat par des roitelets au titre simple de « gouverneur du Sūhu » et « Sūhu oriental » administré peut-être depuis Sūru puis Gabbāru-ibni par des dirigeants pourtant le titre complet de « gouverneur du Sūhu et du pays de Mari ».

du Sūhu occidental dans un ordre particulier comme dans le texte S.O.1002.9 : Tabnēa, Iqīša-Marduk et Nashir-Adad<sup>130</sup>. Ce même document, comme nous l'avons déjà vu, précise un peu plus haut que « Tabnēa, le gouverneur du Sūhu, alla avec son tribut, en audience, en Assyrie, mais il fut tué en Assyrie et les habitants d'Ānat se révoltèrent contre le Sūhu et *tendirent* leurs mains vers les Assyriens et installèrent les Assyriens dans Ānat<sup>131</sup> ». La situation semble alors avoir été la suivante : les gouverneurs du Sūhu occidental ne semblent plus avoir donné satisfaction aux Assyriens qui firent tomber l'un d'eux, Tabnēa, et dirigèrent la région depuis Ānat, capitale de cette partie du Sūhu. L'une des questions que soulève la lecture du texte S.O.1002.9 est celle de l'ordre de succession de ces roitelets. En effet, il pourrait sembler qu'il y ait eu encore deux gouverneurs du Sūhu occidental après Tabnēa, c'est-à-dire Iqīša-Marduk et Nashir-Adad. Or, le titre de gouverneur du Sūhu et d'Ānat est alors aussi porté par Palil-ereš (ou Nergal-ereš) lui-même gouverneur de la province assyrienne toute proche de Rašappa. Plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour expliquer cette situation.

La première serait que malgré l'assassinat de Tabnēa, les Assyriens auraient maintenu en place des dirigeants locaux plus étroitement surveillés par une présence assyrienne à Ānat. Cette situation aurait perduré un peu plus de cinquante ans. Or, seuls deux gouverneurs, Iqīša-Marduk et Nashir-Adad, sont attestés sur un tel lapse de temps (commençant avec la mort de Tabnēa) ce qui paraît, sinon impossible, tout au moins peu fréquent. Cependant, nous aimerions proposer une autre hypothèse consistant à interpréter le texte S.O.1002.9 d'une manière un peu différente. Après la titulature et la généalogie traditionnelle de Ninurta-kudurri-ušur, l'inscription aborde l'assassinat de Tabnēa signalant le début d'une nouvelle phase de l'histoire du Sūhu occidental<sup>132</sup>. Puis vient cette phrase déjà citée : « Depuis Tabnēa, Iqīša-Marduk et Nashir-Adad, 3 gouverneurs, Ānat (fut) aux Assyriens 50 ans (et encore pendant) 3 ans des jours de Šamaš-rēš-ušur, gouverneur du Sūhu et du pays de Mari, mon père ». On peut comprendre de cette reconstitution qu'il n'y a pas eu de chevauchement entre la présence assyrienne et d'éventuels gouverneurs du Sūhu occidental. Aussi, plutôt que de lire la succession de ces trois gouverneurs selon l'ordre chronologique, premier réflexe ici, il nous semble possible de la lire selon l'ordre généalogique, c'est-à-dire du plus récent, Tabnēa, au plus ancien, Nashir-Adad et ainsi de proposer la succession suivante : Nashir-Adad, Iqīša-Marduk, Tabnēa. Avec ce dernier disparaîtrait l'État tributaire du Sūhu occidental qui serait ensuite directement administré par les Assyriens. En amont de ces trois noms, on peut probablement ajouter Marduk-apla-ušur, l'homme du Sūhu sous Salmanazar III. Ainsi pourrions-nous proposer de reconstituer provisoirement la succession des gouverneurs du Sūhu occidental : Marduk-apla-ušur, Nashir-Adad, Iqīša-Marduk<sup>133</sup> et Tabnēa<sup>134</sup>.

Après Tabnēa, Ānat est dite assyrienne par Ninurta-kudurri-ušur<sup>135</sup> et Palil-ereš (ou Nergal-ereš)<sup>136</sup>, gouverneur de Rašappa, éponyme en 803 et 775, se dit aussi gouverneur des villes de Nemed-Issar, Apku, Mari, le pays de Qatnu, les villes de Dūr-Katlimmu, Kār-Aššurnaširpal, Sirqu, le pays du Lāqê, Hindānu, la ville d'Ānat, le pays du Sūhu et la ville d'(Ana)-Aššur-(uter)-ašbat<sup>137</sup>. Si ces titres ne signifient pas nécessairement la disparition des tributaires sūhéens comme nous l'avons dit plus haut, il est cependant possible de proposer la reconstitution suivante<sup>138</sup> :

130. *ul-tu ugu 'tab-né-e-a 'ba-šd'-amar.utu à 'nigin-ir-'im 3 'gar.kur.meš*, « Depuis Tabnēa, Iqīša-Marduk et Nashir-Adad, 3 gouverneurs », FRAME 1993, p. 316.

131. FRAME 1993, p. 315.

132. l. i6-i22.

133. Il semble bien qu'il faille établir une différence nette entre cet Iqīša-Marduk et celui apparaissant dans la généalogie des gouverneurs du Sūhu et du pays de Mari. Retrouver plusieurs fois dans cette région un nom aussi courant n'a rien d'étonnant.

134. La position d'Ili-ibni, premier gouverneur du Sūhu apparaissant dans les annales d'Aššurnaširpal II pose problème puisqu'il est encore difficile de dire s'il a régné sur tout le Sūhu ou seulement sur une partie. Il convient simplement de remarquer qu'il n'apparaît pas dans la généalogie des gouverneurs du Sūhu et du pays de Mari, c'est-à-dire le Sūhu oriental, mais cette généalogie directe, si l'on exclu Hammu-rabi et son fils supposé, ne remonte jamais au-delà de Kudurru.

135. FRAME 1993, p. 315-316.

136. ISMAIL, ROAF et BLACK 1988, p. 5.

137. Cf. RADNER 2002, p. 981-982 et GRAYSON 1996, p. 207-216.

138. Il est impossible de préciser la longueur ou encore la contemporanéité des règnes. Ce tableau synthétique n'a donc qu'une valeur indicative.

Gouverneurs du Sūhu oriental « Sūhu et pays de Mari »	Gouverneurs du Sūhu occidental « Sūhu »
Enamhe-zer-ibni ? <sup>139</sup> Ili-ibni ? <sup>140</sup>	
Kudurru Adad-nadin-zēri <sup>141</sup> [NP] <i>Uaiiāmu</i> <sup>142</sup> Iqīša-Marduk	Marduk-apla-ušur <sup>143</sup> <i>Nashir-Adad</i> ? Iqīša-Marduk <i>Tabnēa</i> ?
<b>Gouverneurs assyriens « Anat et Sūhu »</b>	
Palil-ereš (Nergal-ereš)	
<b>Sūhu occidental et oriental unifiés par les gouverneurs du Sūhu et du pays de Mari</b>	
Šamaš-rēš-ušur	
Ninurta-kudurrī-ušur <sup>144</sup>	

Il est donc probable que le Sūhu ait été coupé en deux à la suite de la campagne assyrienne de 878 et qu'Anat soit alors devenu (ou redevenu) un centre politique important<sup>145</sup>. En réévaluant les données à la lecture à la fois des annales d'Aššurnāširpal II, de la lettre de Marduk-apla-ušur et des inscriptions des *šaknu* du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il est possible de proposer une nouvelle image du Sūhu dans la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle et au début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

#### LE SŪHU AUX IX<sup>e</sup> ET VIII<sup>e</sup> SIÈCLES AV. J.-C.

Ili-ibni, sous Tukultī-Ninurta II, était gouverneur du Sūhu sans que l'on ne connaisse véritablement les limites de cet État. Il fut peut-être renversé à la fin de la première année d'Aššurnāširpal par Kudurru. Ce dernier n'adopta pas Anat comme capitale, mais Sūru. Cela pourrait être en fait l'indice que Sūru était déjà sa capitale avant qu'Ili-ibni ne fût détrôné, suggérant ainsi l'existence d'un double Sūhu avant 878 et permettant de comprendre pourquoi Tukultī-Ninurta II ne reçut le tribut d'Ili-ibni qu'à l'extrême ouest de la région.

En 878, la sixième campagne d'Aššurnāširpal II, qui avait comme objectif final le Sūhu, pourrait être une conséquence de la disparition d'Ili-ibni. L'intervention babylonienne visant à protéger Kudurru lors de cette campagne ne fut pas nécessairement l'échec affirmé par Aššurnāširpal. En effet, Kudurru resta en place<sup>146</sup> et la région du moyen Euphrate se révolta l'année suivante. Peut-être faut-il voir là la conséquence d'un demi-échec de l'intervention assyrienne.

Lors de sa septième campagne, Aššurnāširpal ne pénétra pas profondément à l'est du Sūhu et Kudurru continua à régner par la suite sans être désigné comme l'un des meneurs de la révolte. On peut alors se demander quel Sūhu s'était révolté. En effet, après la bataille de Haradu, le roi assyrien porta essentiellement son attention vers l'ouest pour finir au Bīt-Adini. S'arrêter à Haradu avait donc suffi à éliminer la menace d'un Sūhu probablement divisé depuis 878 et dont seule la partie occidentale s'était rebellée.

139. Un même individu peut porter les titres simples et développés comme le montre l'exemple d'Enamhe-zēr-ibni désigné tout autant « gouverneur du Sūhu et du pays de Mari » (FRAME 1993, p. 292 ou encore p. 311 par exemple) que « gouverneur du Sūhu » (*ibid.*, p. 299). Cependant, Enamhe-zēr-ibni semble devoir s'inscrire dans la lignée de Kudurru car elle seule porte le titre développé.

140. Peut-être seulement Sūhu occidental.

141. Contemporain de Marduk-apla-ušur.

142. Lecture incertaine.

143. Contemporain de Salmanazar III.

144. Ninurta-kudurrī-ušur est contemporain de Šin-šallimanni, gouverneur de Rašappa en 747. Ce dernier a été nommé à cette position après 775 et ne la possédait plus en 737. Il apparaît explicitement à la tête de sa province dans les lignes consacrées à l'écrasement du raid des Hatalu par Ninurta-kudurrī-ušur au début de son règne (*cf.* FRAME 1993, p. 289).

145. PARPOLA 1990, p. 262 propose déjà une telle structure pour le Sūhu au temps de Marduk-apla-ušur et envisage que cette division puisse remonter à l'année 878.

146. Aššurnāširpal dit bien avoir soumis le Sūhu jusqu'à Rāpiqu mais il s'agit là d'une formule avalisant la soumission formelle de Kudurru après 878 (GRAYSON 1991, p. 221).

Par la suite, la lettre de Marduk-apla-ušur envoyée à Rudamu de Hamath permet de confirmer que, sous Salmanazar III, le Sūhu était effectivement coupé en deux, un Sūhu occidental sous domination assyrienne (selon l'*Obélisque noir* du roi d'Aššur montrant Marduk-apla-ušur prosterné) et un Sūhu oriental toujours aux mains de la dynastie de Kudurru en la personne de son fils Adad-nadin-zēri. Sans rejeter la soumission ponctuelle au tribut de ce Sūhu oriental, il semble tout de même être demeuré aux marges de la domination assyrienne et plutôt sous influence babylonienne. Les Babyloniens avaient d'ailleurs tout intérêt à en garder le contrôle car le sud du Sūhu était une marche idéale pour maîtriser le nord de la Babylonie et ses centres politiques et religieux<sup>147</sup>.

Par la suite, le Sūhu resta divisé. Ānat est dite avoir été dirigée par des gouverneurs locaux soumis aux Assyriens. Elle fut ensuite assyrienne jusqu'au début du règne de Šamaš-rēš-ušur, « gouverneur du Sūhu et du pays de Mari ». On est alors dans le deuxième quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., au plus tôt. La question qui se pose ici est de savoir si Šamaš-rēš-ušur puis son fils Ninurta-kudurri-ušur se sont libérés de la tutelle assyrienne ou ont plutôt mis la main sur la partie assyrienne du Sūhu, l'un n'étant d'ailleurs pas exclusif de l'autre. Nous pencherions plus favorablement pour la seconde possibilité<sup>148</sup>. Il aurait donc existé un Sūhu occidental dans la sphère assyrienne commandé depuis Ānat par des gouverneurs locaux, puis peut-être exclusivement assyriens, et un autre dans l'orbite babylonienne dirigé depuis Sūru. Après la prise de possession du Sūhu occidental par les gouverneurs du Sūhu et du pays de Mari Gabbāru-ibni devint la capitale de l'ensemble de la région.

Le véritable tournant dans l'histoire du Sūhu au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. serait alors la chute de la Babylonie aux mains des Assyriens sous Tiglath-phalasar III qui entraîna le Sūhu tout entier dans son sillage. C'est seulement alors que toute la région serait passée sous tutelle directe des rois assyriens, ce qui aurait permis à ces derniers en retour de contrôler la Babylonie septentrionale<sup>149</sup>.

## LA DISPARITION DE LA VILLE DE HARADU

Dans la documentation laissée par les gouverneurs indépendants du début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il n'apparaît qu'une seule mention potentielle de Haradu, notée sous la forme *aradātu*<sup>150</sup>. Or, le royaume du Sūhu était alors profondément réorganisé avec la prise d'Ānat accompagné de modifications dans la hiérarchie et le rôle des agglomérations de l'ensemble du Sūhu. En effet, les stèles des *šaknu* rapportent la fondation, ou la refondation, de petites localités parfois enceintes de remparts, comme Kār-Apladad par exemple, dont l'identification avec Gle'eh est probable<sup>151</sup>. Elles semblent avoir eu une place importante tant dans la mise en valeur de la région que dans le contrôle du passage des populations nomades. Dans ce cadre tout particulier, Haradu, elle, ne semble plus avoir eu de rôle.

En effet, la ville perdit sa fonction défensive quelque part à la fin du IX<sup>e</sup> ou au début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il existe pour soutenir cette hypothèse deux arguments principaux. Le premier est d'ordre archéologique. En effet, mise à part celle qui fut découverte dans les tombes, on ne voit plus de céramique en usage quotidien sur le site au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>152</sup>. Selon les données archéologiques publiées dans ce volume, le IX<sup>e</sup> siècle est donc le dernier moment d'une occupation importante du site. L'autre argument est d'ordre épigraphique. En effet, le texte S.O.1001.1, inscription de Šamaš-rēš-ušur, mentionne un accrochage entre les troupes du gouverneur du Sūhu oriental et des Araméens de la tribu des Tu'mānu<sup>153</sup>. Alerté de leur incursion, Šamaš-rēš-ušur réunit ses troupes et franchit l'Euphrate. C'est au niveau d'un gué qu'il

147. Cette situation est amplement documentée par la répression de la révolte de Šamaš-šum-ukīn sous Aššurbanipal (CLANCIER 2006).

148. Cette explication permet de réconcilier l'existence d'une dynastie autonome dans le Sūhu et les attestations de gouverneurs assyriens à Ānat (BRINKMAN 1968).

149. Nabopolassar eut d'ailleurs grand soin de dégager cette région de la présence assyrienne avant de mener les campagnes finales contre le cœur de l'empire (GLASSNER 1993, p. 193-194 et JOANNÈS 2008).

150. CAVIGNEAUX et ISMAIL 1990, p. 402 ; FRAME 1993, p. 280. Le nom complet apparaissant dans ce passage est Qaqqaru-Aradatu. Šamaš-rēš-ušur dit avoir vaincu 400 Tu'mānu en traversant le fleuve dans ce secteur.

151. CAVIGNEAUX et ISMAIL 1990, p. 339. Pour une présentation des vestiges archéologiques découverts sur ce site voir les références dans TENU 2006, p. 219-220 et TENU 2008.

152. TENU, ce volume.

153. FRAME 1993, p. 278-282.

vainquit ses ennemis. Ce secteur est ainsi désigné : *Qaqqaru-aradātu*<sup>154</sup>. Il nous semble qu'il faille rejeter cette interprétation en faveur de la suivante : *qaqqaru aradātu*. En faisant de *qaqqaru* un substantif cela permet d'expliquer la forme *aradātu* comme l'adjectif accordé au féminin pluriel sur le mot *qaqqaru* lui-même pluriel, indifféremment masculin ou féminin. On peut ainsi proposer une nouvelle traduction de *qaqqaru aradātu* en « territoire haradéen ». L'absence de déterminatif préposé « *uru* » attendu devant les noms de villes s'explique alors par le fait que sous Šamaš-rēš-ušur, gouverneur de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la ville n'existait déjà plus. Le secteur de Haradu n'était cependant pas vide d'agglomérations puisque l'on peut lui lier les villes de Ribaniš, Baqa et peut-être Ālu-eššu<sup>155</sup>.

Les raisons de l'abandon de Haradu ne sont pas claires mais on peut évoquer la réorganisation du pays par les Assyriens qui tenaient tous les petits États du Lāqê au Sūhu occidental. Peut-être Haradu aura-t-elle été déclassée à ce moment, ne servant plus de verrou utile pour protéger une région incorporée dans un ensemble plus vaste. L'intégration de l'ensemble du moyen Euphrate à l'empire assyrien sous Tiglath-phalazar III (745-727) et ses successeurs confirma une telle réorganisation puisque l'entrée dans la région du moyen Euphrate, aux mains des Assyriens, se faisait par Hindānu à l'ouest ou dans le secteur de Kār-Apladad davantage à l'est. Une forteresse serait alors devenue inutile dans la zone de Haradu. Par la suite, les activités militaires des rois assyriens dans la région ne concernèrent plus la ville et lorsque Nabopolassar fit plusieurs campagnes dans le Sūhu, il ne parla pas de Haradu<sup>156</sup>.

## CONCLUSION

Aux époques médio- et néo-assyriennes, le Sūhu se trouve au contact de différents États et de différents mondes qui s'y rencontrent, s'y affrontent et s'y mélangent lui donnant ainsi une singularité que traduit bien la culture matérielle et la documentation textuelle. Nourries d'influences assyriennes et babyloniennes, elles présentent des traits originaux, développés localement et qui ne semblent pas être profondément affectés par les changements de domination politique. L'expression du pouvoir illustre remarquablement cette synthèse des influences. Les gouverneurs du Sūhu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. affichent clairement à la fois une prestigieuse ascendance en se réclamant d'Hammu-rabi, roi de Babylone qui avait régné dix siècles auparavant et en même temps leurs racines fondamentalement locales en incluant dans leur titulature la ville de Mari, peut-être une forme de revendication à la domination d'un territoire plus vaste que celui effectivement en leur possession. Parallèlement les insignes et représentations du pouvoir se rattachent à une tradition beaucoup plus assyrienne : le guerrier de Haradu fut enterré avec une masse d'armes, une canne et une ligature de pointes de flèches alors que l'entrée d'au moins une des villes du Sūhu prises par Aššurnaširpal II était représentée flanquée de *lamassu* sur les portes en bronze de Balawat<sup>157</sup>. Ce cas est unique car aucune autre ville non assyrienne n'est représentée de la sorte<sup>158</sup>. La présence des *lamassu* n'est évidemment pas neutre : elle peut trouver son origine dans le désir de ces rois locaux de montrer leur rattachement à l'empire assyrien, mais il ne semble pas exclu qu'elle remonte à la période précédente quand Tiglath-Phalazar I<sup>er</sup> assura un contrôle plus serré sur la région en y érigeant de nombreuses forteresses. C'est en effet de ce souverain que datent les premières mentions dans les textes de copies d'animaux en pierre destinés à l'ornementation des palais<sup>159</sup>. Si c'était le cas, cela confirmerait combien l'expression du pouvoir et du prestige était influencée par le monde assyrien.

154. Cette lecture est celle de FRAME 1993, p. 280 et de ZADOK 1985, p. 254.

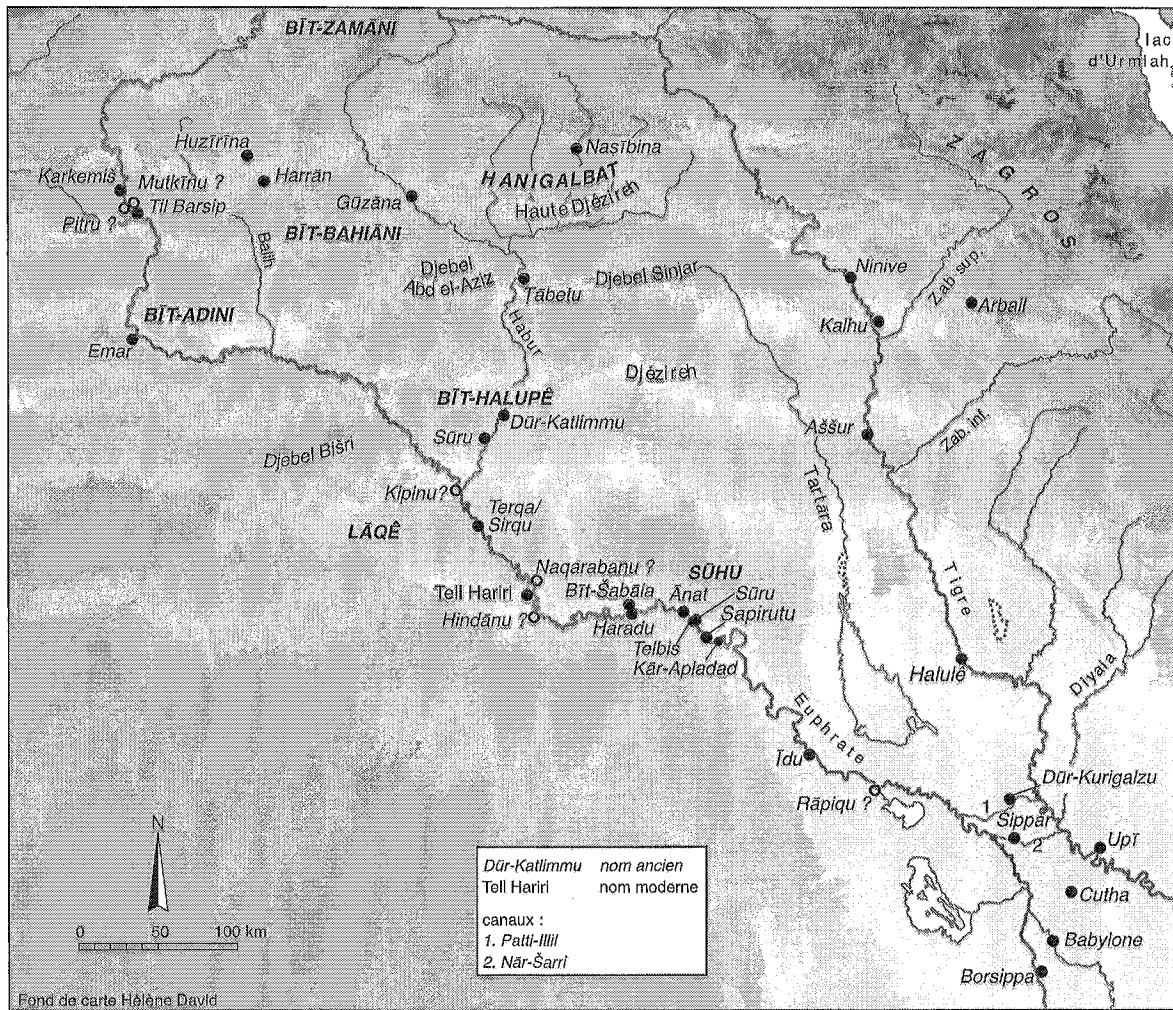
155. Cf. pour cela l'inscription de Šamaš-rēš-ušur (FRAME 1993, p. 280).

156. CLANCIER 2006 et JOANNES 2008. Cependant, la chronique de Nabopolassar, en particulier les passages concernant ses activités sur le moyen Euphrate, est assez endommagée.

157. CURTIS et TALLIS 2008, fig. 68 et 84. La légende de la bande de bronze illustrée figure 68 précise qu'il s'agit du « Tribut de Kudurru du pays de Suhu » (*ibid.*, p. 59).

158. Les *lamassu* hors d'Assyrie sont extrêmement rares. Les plus connus sont ceux découverts par A. Layard et redécouverts par H. Kühne à Tell Ajaja l'ancienne Šadikanni (MAHMOUD *et al.* 1988, p. 142-149). Un *lamassu* en terre cuite mesurant 2,2 m de long, 1,17 m de haut et 0,71 m de large fut découvert dans un four sur le site de Gleich (AL-SHUKRI 1983, p. 9-10 et 1988, p. 169-171) à quelques kilomètres seulement en aval de Sur Telbis, sans doute l'ancienne Sūru, capitale de Kudurru.

159. LACKENBACHER 1982, p. 121-122.

Fig. 327 - La Haute Mésopotamie aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires av. J.-C.